LES EXTRATERRESTRES
REVUE INTERNATIONALE

BIMENSUEL NOVEMBRE 1971 Le numéro 3 F Francais N° 18 (1ère et 2ème quinzaines)

Etude sur les Extraterrestres: LES STATUETTES "DOGOU" DU JAPON

par Henry DURRANT

LES EXTRATERRESTRES : Le titre de cette publication constitue, par lui-même, tout un programme d'études.

"On est surpris que, sous le couvert d'un certain "rationalisme", la plupart des savants de notre époque, physiciens, astronomes ou biologistes, font généralement preuve d'une timidité extraordinaire dès qu'il s'agit de répondre à la question de la pluralité des mondes habités. Ils ne l'envisagent toujours qu'au sens restreint, c'est-à-dire en recherchant si des êtres "semblables" à l'Homme seraient susceptibles d'exister sur telle ou telle planète. Que diable! Il s'agit d'un problème à l'échelle de l'Univers entier, alors, répondons-y au sens large ! Le problème est de savoir si la "Vie" et non "l'Homme" peut exister sur d'autres planètes. La structure corporelle de l'homme est celle d'un être pensant "adapté" à la Terre ; mais rien ne nous empêche d'imaginer que certaines structures "corporelles" complètement différentes de l'Homme et "adaptées" à d'autres conditions planétaires soient également "pensantes".

Ainsi s'exprime Jean Charron dans son admirable livre "Du temps, de l'espace et des hommes". Eh bien, nous allons pratiquer le "rationalisme" en restant rationnels, logiques, en nous en tenant à des objets concrets et non à des légendes. Nous n'aurons pas alors à "...imaginer que certaines structures corporelles....soient également pensantes". Ce qui nous a persuadé que la structure corporelle humanoïde est universellement répandue, c'est évidemment le grand nombre de rapports d'observation que nous possédons sur des cas d'atterrissage d'OVNIs et sur des rencontres avec des êtres humanoïdes ou nettement humains qui en ont résulté.

Certains scientistes répondront que les témoignages d'aujourd'hui tourneront à la légende demain. Il faut donc étudier -comme dit auparavant- des objets concrets. Ces objets doivent être examinés par des scientifiques, afin que les scientistes ne puissent plus formuler l'objection précédente. Or, cette étude a bien été faite, et sur des objets concrets appartenant à la plus haute antiquité, ce qui nous permet de commencer par le commencement. C'est une synthèse que nous allons tenter, de tout ce qui a été écrit au sujet des statuettes "Dogou" du Japon.

Peter Kolosimo, dans son livre "Archéologie spatiale" (pp. 63 à 65) en dit ceci :

"Lorsque la science sera plus avancée, les dessins de Palenque, de Tiahuanaco et d'ailleurs seront interprétés techniquement et fourniront des renseignements précieux aux spécialistes de l'aéronautique. C'est ce que pensent Kasanzev, Zirov et Agrest, qui ne sont pas des romanciers de science-fiction, comme le confirme, du reste, le texte suivant qui reproduit une communication adressée par la N.A.S.A. au professeur Zeissig :

"Nos experts retiennent que l'hypothèse concernant la combinaison spatiale représentée dans les documents que vous nous avez envoyés est très intéressante. Une combinaison analogue a été conçue en Amérique (par la "Litten Industry" de Los Angeles). Elle a été confiée à la Direction générale de la N.A.S.A. dont les services spéciaux ont décidé de la perfectionner. Nous vous confirmons que les dispositifs de communication, les montures spéciales de lunettes, les charnières à sphères et d'autres idées ingénieuses pourmaintenir la pression que vous avez relevés, et qu'on voit sur la photographie, ont été retenus par la direction de la NASA en vue de modifier les combinaisons actuelles."

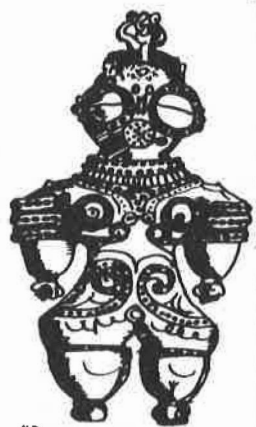
Quels étaient donc ces documents transmis par Zeissig aux américains ? Tout simplement des photographies et des dessins de quelques statuettes japonaises qu'il avait examinées avec son collègue Matsumura ; des figurines à la tête déformée, aux membres et au tronc arrondis de façon étrange et recouvertes de signes mystérieux.

Les plus anciennes de ces statuettes datent de la fin de la période Jomon. A cette époque, elles n'étaient que de petites formes d'argile très élémentaires ; par la suite, elles eurent des yeux, des nez, des bouches, des mains, des bras, des jambes identifiables. Puis, tout d'un coup, apparurent les "dogu" , bizarres personnages qu'on suppose avoir été d'abord modelés en terre puis recopiés en pierre.

Les savants restèrent longtemps perplexes devant les "dogu". Ce qui les frappa plus que tout, c'est que les yeux de ces personnages étaient remplacés par des bosses ovales percées d'une fente horizontale ou par une petite ouverture rectangulaire. En 1894, le docteur Shogoro Tsuboï disait que les ovales faisaient penser aux lunettes que portent les esquimaux pour se protéger de la neige. Cette observation laissa indifférents ses collègues qui conclurent en déclarant que les statuettes représentaient des maquettes d'armures.

Des armures anciennes d'après lesquelles les américains ont réalisé aujourd'hui de parfaites tenues spatiales !

"Matsumura et Zeissig, écrit Kasanzev, sont certains que le "costume Jomon" était la fidèle reproduction du scaphandre "extra-terrestre" que des êtres venus de l'espace endossaient, sans oublier leurs gants et leurs bottes, lorsqu'ils rendaient visite aux Nippons. Pour confirmer leur thèse, les deux savants ont rappelé l'existence d'une statue du dieu de la Sagesse, Hitokotonusi, qui selon une vieille légende serait descendu sur la Terre pour enseigner la sagesse et se faire consigner toutes les armes que possédaient les hommes. Il faut noter que cette figure anthropomorphe a le type européen. Le plus ancien champion du désarmement du monde porte un "costume Jomon" sauf le casque".



"Dogou" de Kamegaoka province d'Aomori (Japon)

Les artistes qui ont sculpté des figures de "dogu" devaient bien les connaître et les voir souvent. On conserve un nombre considérable de ces statuettes à Kamégaoka, à Amori, à Miyagi, dans la région de Tokotu et de Kanto. Nous disons que les sculpteurs connaissaient bien leurs modèles car aucun détail ne manque ni dans les casques ni dans les casques ni dans les vêtements nettement fonctionnels.

Le Japonais Isao Washio parle lui aussi des scaphandres :

"Les gants sont fixés à l'avant-bras au moyen d'une attelle mobile ; les lunettes peuvent être ouvertes ou entrouvertes ; des leviers de commande sont fixés sur les côtés pour les régler ; la "couronne" du casque est probablement une antenne... et les dessins ne sont pas de vains ornements mais ils correspondent à des dispositifs faits pour régulariser automatiquement la pression".

Le texte de notre excellent confrère Peter Kolosimo contient donc de nombreux détails concernant l'origine, la description de ces statuettes, et l'hypothèse raisonnable qu'elles ont fait naître rationnellement.

Pour notre part, nous avons trouvé un texte encore plus détaillé, dont Peter Kolosimo s'est peut-être inspiré. Et puisqu'une étude doit être aussi exhaustive que possible, nous le soumettons à votre appréciation.

"En premier lieu c'est une sculpture de pierre -et non plus un dessin- qui s'appelle "Gangou". On l'a trouvée au Japon, au cours de fouilles dans la région d'Aomori, dans la localité de Kamukaî. La ressemblance extérieure avec le "Martien" de Lhote est frappante ! Et il faut penser que l'analogie des rites religieux, et plus encore celle des procédés de la chasse aux autruches, dans les savanes d'Afrique et dans la nature montagnarde de l'île Khonsu, est tout à fait douteuse ! L'image en pierre d'un être portant un vêtement "camouflant la tête" reste laconique, indiscutablement et, peut-être, même symbolique.

"Les découvertes archéologiques japonaises qui nous intéressent ne se bornent pas à cette statuette de pierre. Un autre document nous montre, semble-t-il, la même figure, mais recouverte de dessins qui permettent de juger plus en détail. Cette statuette a été rencontrée au cours de fouilles opérées dans la région d'Ivaté, dans la localité de Ivaysumi. Elle montre, non seulement l'image stylisée de la tête, mais un casque incontestable, avec des lunettes. La sculpture est recouverte d'une ornementation originale qui mérite d'être analysée de près. Peut-on considérer comme un hasard que celle-ci se compose de spirales ? La spirale, c'est une figure visible dans la forme des galaxies dispersées dans le ciel et qui est connue par tout être pensant, quel que soit le lieu où il se trouve dans le Cosmos.

"Actuellement, alors que la liaison avec les civilisations extraterrestres figure dans le programme des recherches scientifiques, le problème des moyens de communication entre elles présente un intérêt pratique et préoccupe les savants. Il suffit, à ce sujet, de mentionner les tentatives de création d'une "langue galactique" -linkos- (ou langue du Cosmos) par le mathématicien hollandais Frondental qui lui a donné pour base les méthodes de la Logique Mathématique et de la Cybernétique. On peut imaginer que, pour les Communications astrales, il serait utile d'employer les symboles les plus connus et les notions logiques : simple rang de chiffres, calculs les plus simples dans le genre de ceux du théorème de Pythagore, figures géométriques et, enfin, la Table, générale pour tout l'Univers, des éléments de Mendeleiev, avec le poids atomique et le chiffre. Considéré sous cet angle, un symbole connu dans le Cosmos, comme la spirale que porte la statue "Gangou", ne peut être interprêté comme un hasard.

LE G.E.O.S. et L'O.R.T.F.

Au cours de l'émission de Claude VILLERS , "A Plus d'un titre" le jeudi 4 Novembre I97I, on parla des soucoupes volantes. Nombreux sont nos lecteurs à avoir écouté cette émission et à nous avoir écrit. Nous tenons , à noter ici, la qualité de cette dernière, qui fut, je pense la majorité des propos tenus dans notre courrier. On y cita à de nombreuses reprises les travaux de G.E.O.S. et un appel fut lancé en faveur de notre centre de PARIS, unique au monde en son genre. Nous ne rapelerons jamais assez , à nos membres et lecteurs de PARIS ou de la région parisienne, de venir nous rendre visite.

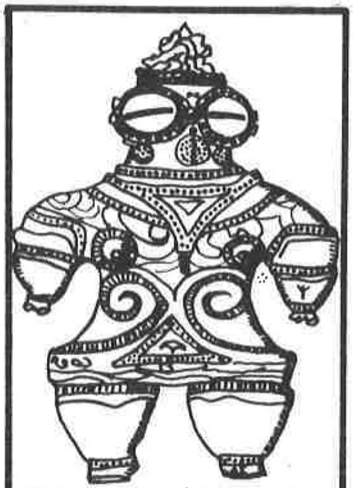
Nous attirons l'attention de nos lecteurs, et communiquons qu'une seconde émission sera diffusée le JEUDI 9 DECEMBRE ENTRE I6 ET I7 H SUR FRANCE INTER, GRANDES ONDES.

"Dans une localité montagnarde, Kamégaoka, de l'île Khonsu, au Japon, les archéologues ont trouvé non seulement des figures en pierre "Gangou", mais aussi une multitude d'objets d'usage courant des anciens habitants des îles japonaises. D'après ces objets on peut, en particulier, conclure qu'à cette époque la civilisation matérielle n'était pas très développée : il s'agit de la "Djemon-Period". Sur la base des analyses réalisées au moyen du carbone radio-actif, les savants ont fixé de 5 000 à 6 000 ans avant notre ère les débuts de la Djemon-Period, laquelle aurait duré jusque vers 2 000 ans avant (le Christ).

"Pourtant, l'art de cette période était, dans une certaine mesure, réaliste. Il suffit de regarder attentivement une figure humaine exécutée à cette époque et qui est très expressive. Cette constatation est très importante pour apprécier toute une série de statuettes en terre glaise : les "Dogou". Elles permettent d'observer des détails techniques significatifs, exécutés près de 4 000 avant notre Ere.

"Pour dissiper les malentendus au sujet de ce style "Dogou" qui est, parait-il, traditionnel pour l'Art Japonais, citons quelques observations de spécialistes de cet art :

- "Ces statuettes contrastent d'une façon étrange avec l'art japonais plus récent" (Helen Gardner, "Art through the Ages").
- "La question reste ouverte de savoir pourquoi ces statuettes se différencient si fortement de tout l'art japonais, et comment elles sont liées avec lui". (Prof. Yashiro Yuko, "2000 years of Japanese Art").
- "Il est étrange que ces statuettes aient été fabriquées dans une localité montagnarde où les influences du continent Asiatique furent très faibles et où les communications étaient extrêmement difficiles". ("Haniva", Asia Society publ., patronné par Tokyo National Museum, Society for International Culture relations, Japan Society of New York).
- "Personne n'essaie de déterminer la signification des "Dogou" et ce qu'elles représentent. Il est possible qu elles figurent les Dieux ou les Esprits possédant la force surnaturelle" (d°).
- "L'ancien Art du Japon était né, dans le peuple, d'un groupe ethnique différent du peuple du Japon récent" (Helen Gardner, op. cit.).
- "Les plus anciens habitants du Japon s'appelaient Peuple de Djemon. On ne sait pas d'où ils sont venus." (Prof. Hugo Munsterberg, "The Art of Japan").
- "Les hommes préhistoriques créaient des images pour glorifier un symbole de la force surnaturelle". (Dr. Noma Saîroku, "The Art of Clay").
- "Gérard J. Groot, dans son livre "La Préhistoire du Japon", suppose que le peuple qui a créé les statuettes "Dogou" se trouvait sous l'influence d'une certaine civilisation extérieure ("The Prehistory of Japan").
- "Qui pouvait avoir des relations avec le peuple vivant isolé sur l'île, dans une localité montagnarde sans aucune route ? Et comment ? N'est-ce pas par la voie de l'air ?"demande l'américain Kurt V. Zeissig.


Statue en terre glaise "Dogou"

"Il faut donc étudier les statuettes "Dogou" (en terre glaise) en ne les détachant pas de leurs prédécesseurs en pierre.

"La première conclusion que l'on peut tirer de cette étude concerne les lunettes. Ce ne sont pas de simples lunettes, mais des "lunettes à fentes". Et, déjà en 1894, le Dr. Shogoro Tsuboî les a considérées comme des lunettes protégeant contre le soleil, dans les localités enneigées, et il les a rapprochées de celles qu'employaient les Esquimaux. Pourtant, cette affirmation laissait des doutes : pourquoi de telles lunettes étaient-elles nécessaires au Japon ? En 1924, le Dr. Gento Hasebe rejeta cette conclusion et proposa une hypothèse : il s'agissait d'un vêtement de deuil avec un masque ressemblant à ceux qu'on connaît en Afrique. Pourtant, il n'a pas apporté d'arguments valables pour étayer cette hypothèse.

"A l'exception de quelques articles littéraires dans la presse soviétique ("Ogoniok", "Sovietskaîa Rossia"), qui attirèrent l'attention sur l'analogie des détails du vêtement des "Dogou" avec ceux du vêtement cosmique contemporain, ce problème du "Vêtement Djemon", comme on l'appelle maintenant au Japon, est surtout étudié au Japon et aux Etats-Unis.

88888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888888

Le G.E.O.S. dispose à travers le monde d'un réseau de collaborateurs. Scientifiques, ou simples chercheurs, ils sont à peu prés 200 à nous renséigner sur ce qui se passe dans le monde de l'ufologie, dans leur pays. Parmi ces chercheurs, nombreux font parti d'associations diverses avec lesquelles, nous avons des programmes d'études. Nous allons consacrer, plusieurs numéros, à vous faire connaître , les adresses et les noms de ces associations qui à travers le monde, diffusent la véritable histoire des " soucoupes volantes".

ITALIE

C.U.N. CASELLA POSTALE N. 796. 40100 BOLOGNA. ITALIA. Publit la revue NOTIZIARIO -UFO. revue en Offset. Bimestrielle. Directeur Roberto PINOTTI.

"Jusuke Matsumura, Directeur de la section des recherches scientifiques S.V.A, qui s'occupe de cette enquête, et qui a entrepris des fouilles en 1962, émet des conclusions qui vont très loin. En examinant des statuettes antiques, exécutées dans le "style Djemon" -comme il l'appelle- il attire notre attention sur le fait que le vêtement est gonflé. On note ce détail, en particulier, sur les manches et le pantalon. Et ceci nous incite à ajouter que, probablement, être contemporains de ceux qui possédaient les notions de l'air ou du gaz comprimé.

"L'américain Kurt V. Zeissig, de Californie, attire l'attention sur les "filtres respiratoires" qu'on voit très nettement à l'emplacement de la bouche. Il se réfère, à ce propos, au masque du "Dogou" sur lequel on remarque que le filtre respiratoire est enlevé et, à sa place, on voit l'ouverture de la bouche. Et, pourtant, ce masque fut trouvé au même endroit que les statuettes de "Dogou".

"Les deux chercheurs examinent les casques de dos. L'un de ces savants s'intéresse à la construction qui rappelle les "jalousies" et que, avec un peu de fantaisie, on peut considérer comme les cheveux, stylisés. L'autre savant démontre la présence d'une écoutille (hublot) permettant de regarder, ce qui ne laisse aucun doute.

"Les écoutilles de ce vêtement, comme d'ailleurs ses autres parties, sont ornées d'un genre de chaînettes qui paraissent être comme un système de jointure ; et il est peu probable que ce procédé ait été connu des peuples antiques de la période Djemon, si l'on en juge d'après la primitivité des objets de leur civilisation matérielle qui nous sont parvenus. Et, en outre, les mêmes écoutilles sont visibles, non seulement sur le casque, mais aussi sur les épaules.

"L'ornementation du vêtement comporte aussi les spirales, dont nous avons parlé ci-avant. Jusuke Matsumura les interprête d'une façon originale en notant, dans le desssin de cet ornement, une similitude avec les lignes magnétiques énergétiques. Reste incompréhensible le rôle du sommet du casque que l'on considérait comme un simple décor ; mais Matsumura et Zeissig sont enclins à identifier ce somme à une radio-antenne.

"D'autre part, sur les statuettes "Gangon", l'attention est attirée par des protubérances sur la poitrine, ce qui permit à certains chercheurs de penser que ces sculptures avaient des rapports avec la Déesse de la Fécondité (M. V. Vorobiov, "Le Japon antique"). Kurt V. Zeissig voit, dans cet élément, des choses tout à fait différentes. D'abord, très raisonnablement, il attire l'attention sur l'emplacement de ces protubétances, tant sur la sculpture en pierre que sur la statuette "Dogou" car elles ne correspondent pas à la structure de la poitrine humaine, étant trop rapprochées des épaules. On peut même mentionner une autre sculpture où l'emplacement des protubérances placées aux épaules ne peut permettre d'assimiler celles-ci aux seins d'une femme. Kurt V. Zeissig est enclin à les considérer comme des appareils spéciaux, localisant et permettant de voir dans la nuit. C'est à cette conclusion qu'aboutit Matsumura.

"Les deux chercheurs sont également d'accord sur le fait que le "vêtement Djemon" est celui que les visiteurs des autres mondes utilisaient uniquement en cours de vol, et non sur la Terre. En mettant ce vêtement, ils ajustaient aussi des gants et des bottes. Pour justifier cette opinion, les savants évoquent une illustration de l'ancienne légende japonaise sur le Dieu de la Sagesse, Hitokotonusi, qui descendit sur la Terre pour apprendre aux hommes la Sagesse et à qui ceux-ci ont, volontairement, remis toutes leurs armes. Il est curieux de noter que ce dieu, qui ressemble à l'homme au type de visage de forme européenne, et qui a procédé au "désarmement le plus ancien sur Terre", porte le vêtement Djemon, avec tous ses détails, sauf le casque.

"Kurt V. Zeissig a pensé qu'il était nécessaire de porter les résultats de ses recherches à la connaissance de la N.A.S.A. (National Aeronautics and Space Administration). Dans la lettre officielle qu'elle lui adressa, la N.A.S.A. précise :

"Nos observateurs considèrent que l'hypothèse sur le vêtement-armure représenté dans les documents que vous avez bien voulu nous faire parvenir, est très intéressante. Ils déclarent qu'un vêtement semblable est déjà élaboré et qu'il a été soumis à la Direction Centrale de l'Organisation des Vaisseaux Cosmiques N.A.S.A., et que ce vêtement se perfectionne actuellement. Ajoutons aussi que certains détails présentés dans votre communication et figurant sur les photographies, tels que les moyens de jointure de ces éléments, les montures des lunettes, les articulations flexibles, les charnières sphériques à billes, et la conservation de la pression, sont inclus dans le vêtement "dur" de la Direction Centrale de

LAFORGHIANA Via Duchessa jolanda 1. IOI38. TORINO. ITALIA. Revue Bimestrielle imprimée sur 4 pages. Directeur et responsable GIANCARLO BARBADORO.

IL GIORNALE DEI MIFTERI, FIRENZE, Via G. Massaia 98. FIRENZE 5OI34. ITALIA. Trés jolie revue. illustrée de nombreuses photos et trés bien documentée. Se consacre à l'information sur la parapsycologie, ufologie, psycologie, sciences occultes etc.........

CLYPEUS. P.O. BOX 604. IOIOO TORINO . ITALIA. Direction GIANNI V. SETTIMO. revue d' exbiologie. Trés intéressante. le numéro 500 lires.